

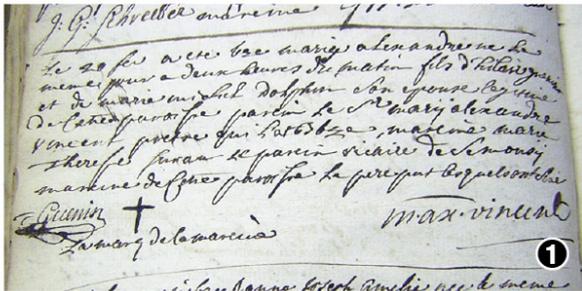


# Une ville... Un musicien... (8)

## Maubeuge et Marie-Alexandre Guénin : L'oublié et l'école française de violon

Le Nord/Pas-de-Calais, comme nous le savons tous, est riche d'une histoire musicale traditionnelle et populaire. Ce que nous savons moins, c'est que d'illustres musiciens sont nés ou ont vécu dans notre région et ont marqué l'histoire de la musique française. Nous proposons donc ici une série d'articles qui permettront de dresser le portrait de ces musiciens, de comprendre comment leur vie et leur œuvre sont associées à une ville de la région.

La nuit est souvent propice aux découvertes, surtout quand on ne parvient pas à dormir



et que France Musique diffuse des heures de musique classique. Tout à coup, le présentateur évoque un compositeur au nom inconnu qu'il se propose de nous faire découvrir : Marie-Alexandre Guénin né... à Maubeuge. Et voilà comment émerge un nouveau portrait de musicien originaire du Nord/Pas-de-Calais. Il ne me reste plus qu'à vous conter son histoire...

### Les apprentissages à Maubeuge

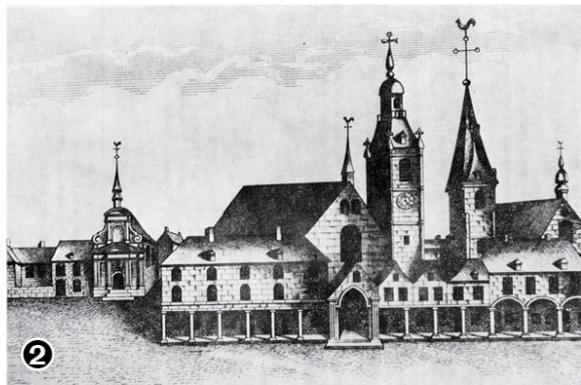
Marie-Alexandre Guénin est donc né à Maubeuge le 20 février 1744, de Hilaire Guénin et Marie-Michel Dolphin. Dès l'âge de six ans, son père lui donne la possibilité d'étudier le violon, instrument pour lequel il montre de rapides talents. Hasard de l'histoire et de la géographie, le jeune François-Joseph Gossec, qui deviendra l'un des

plus célèbres musiciens du 18ème siècle, fondateur du Conservatoire de Paris et l'ami de Mozart, naît à quelques kilomètres de là et fera ses premières études musicales à Maubeuge, quelques années seulement avant Guénin. Ainsi, très tôt, leurs destinées semblaient déjà liées...

### Premiers pas dans le microcosme parisien

Comme tout provincial dont le talent ne parvient plus à s'épanouir entre les murs d'une petite ville, Guénin prend la direction de Paris où il arrive

à 16 ans, en 1760. Fort de son talent, il est rapidement introduit dans les salons les plus en vue de la capitale, à une époque où les cercles sociaux font et défont les réputations. C'est ainsi qu'il rencontre son compatriote, Gossec, pour la première fois. S'il vit tout d'abord de



quelques leçons données à des élèves, il intègre ensuite la Société académique des Enfants d'Apollon en tant que second violon, orchestre dans lequel il restera, au moins

de manière épisodique, jusque 1822, soit près de 60 ans de fidélité (les médailles fédérales n'existaient pas encore à cette époque !).

### Sous la tutelle de Gossec

Au sein de cet orchestre, les deux « nordistes » Guénin et Gossec renforcent leurs liens et l'aîné prodigue des leçons d'harmonie et de composition à son jeune collègue. Tout naturellement, la première œuvre de Guénin, Six trios avec orchestre, éditée en 1768, est dédiée au professeur. Et, pour faciliter la diffusion de ses œuvres futures, le maubeugeois se fait lui-même éditeur, de 1769 à 1796, son activité étant reprise ensuite par son fils jusque 1809.

C'est donc le temps de la prospérité pour Guénin, tout à la fois prodige du violon, portant haut les couleurs de l'école française de violon (au sein de laquelle on trouve Capron, Kreutzer ou le fameux chevalier de Saint-Georges), compositeur promet-



un musicien en cours, familier des concerts qui se donnent dans les plus beaux salons parisiens

### Le temps de la direction d'orchestre et de l'Opéra

Alors que sa situation musicale prospère à grands pas, Guénin s'installe également dans une vie intime très stable. Il épouse, vers la fin des années 1860, Marie-Suzanne Joly, qui lui donnera deux enfants, Anne Rose (en 1770) et Hilaire Nicolas (le 4 juillet 1773).

Dans le même temps, Gossec quitte la direction du Concert des Amateurs. La restructuration de l'orchestre qui s'ensuit permet à Guénin de prendre d'abord

la direction des seconds violons puis d'obtenir le poste de directeur adjoint, en 1777. C'est, pour lui, une nouvelle occasion de faire la preuve de son talent et de lui ouvrir les portes de la prestigieuse Académie royale de musique (ancêtre de l'Opéra de Paris), qu'il intègre en tant que violoniste. Sortant rapidement du rang, il exécute plusieurs solos lors de soirées mémorables qui enthousiasment le public. Il est devenu la coquelu-

che de ces dames !

Et son activité de compositeur ne faiblit pas pour autant. On lui doit, dans cette période, des duos pour violons, trois symphonies (1776) qui seront jouées aux Tuileries, le dimanche de la Passion, le 16 mars 1777.

### La frénésie musicale d'un musicien de cour

Guénin semble être inépuisable. Durant ces années fastes, on le trouve partout ! A l'Opéra, aux Concerts spirituels, au Concert des Amateurs et des Enfants d'Apollon. Il est nommé adjoint au Concert des Tuileries et prend la direction de l'intendance de la musique du prince de Condé. Ce « cumulard », préférant probablement avoir directement accès à Dieu plutôt qu'à ses Saints, se voit attaché, dès 1778,

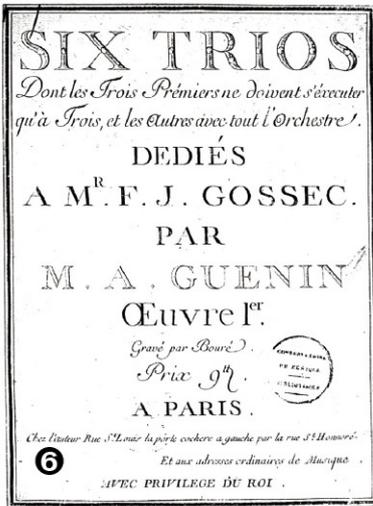
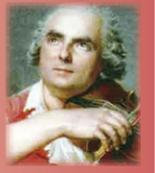


à la chambre du Roi Louis XVI, à Versailles, assurant quelques services à la chapelle royale, se déplaçant avec la Cour à Fontainebleau ou Compiègne, donnant des concerts particuliers à la Reine.



# Une ville... Un musicien...<sup>(8)</sup>

## Maubeuge et Marie-Alexandre Guénin : L'oublié et l'école française de violon



7 avril 1778, à la cérémonie d'initiation de Voltaire à la loge des «Neuf Sœurs», en présence du ministre des Etats-Unis d'Amérique (un certain Benjamin Franklin), cérémonie au cours de laquelle on exécute le premier morceau de sa troisième symphonie.

### L'aventure du conservatoire

En 1783, Gossec, imprégné de l'esprit des Lumières et des conservatoires à l'italienne, fonde l'Ecole royale de chant et de déclamation, destinée à former des jeunes gens pour le service de la chapelle du roi. Situé aux «Menus Plaisirs», rue Montmartre, le conservatoire, qui deviendra en 1795 Conservatoire national de musique (et donc ancêtre de l'actuel CNSMD), attire les meilleurs professeurs de chant, solfège, clavecin, violon, composition. Et c'est Guénin qui est tout



naturellement pressenti pour diriger la classe de violon, poste qu'il occupera jusque 1795. Mais le peuple grand, 1789 approche...

### De la Révolution à l'Empire

Les premières années de la Révolution française n'affectent pas trop l'activité de Guénin, occupant toujours ses postes principaux, même si les revenus deviennent plus aléatoires, en fonction de l'état de la trésorerie royale. C'est au Conservatoire que sa place est d'abord menacée. S'il est confirmé dans son poste en 1795, une importante réforme voit l'arrivée, à la tête de sa classe, le fameux Rodolphe Kreutzer. Démis de ses fonctions, il continue pourtant à émarger jusque 1803, date à laquelle il est déchu de son poste de premier violon à l'Opéra, probablement à cause d'opinions hostiles à Bonaparte. Nous perdons alors trace de toute activité jusque 1809, même si certains pensent qu'il aurait pu faire un voyage aux «Indes occidentales» (Amérique) et jouer une de ses symphonies à Charleston. Si Guénin a su préserver sa tête durant la Révolution (et l'on sait combien cela pouvait parfois s'avérer très difficile), c'est bien l'Empire qui l'obtiendra, au moins de manière symbolique !

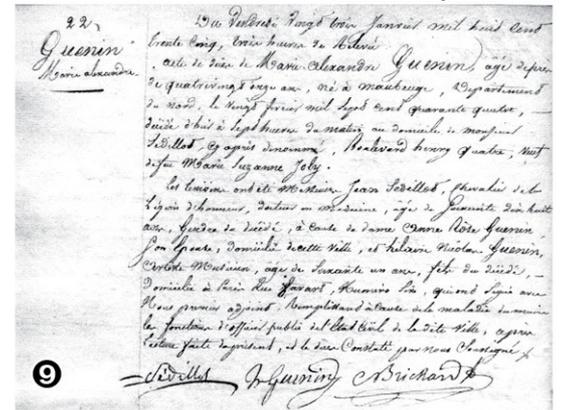
Début 1809, on retrouve Guénin à Marseille où il entre au service du roi d'Espagne en exil, Charles IV. De cette époque date ses dernières compositions, dont un

concerto pour violon alto. Il rentre à Paris en 1814, au moment de la première Restauration, où il obtient, grâce à Louis XVIII, le poste de second violoniste à la Musique de la Chapelle Royale des Tuileries. Mais, victime d'intrigues à répétition, Guénin est dans

nom, dans sa ville natale, entre la gare et la Sambre. Demeurent simplement ses œuvres que l'on peut redécouvrir aujourd'hui, par hasard, la nuit, en écoutant la radio...

Jean-Sébastien Macke

### Pour aller plus loin...



l'obligation de prendre se retraite... à 78 ans !

### Fin de vie à Etampes

Face à ces attaques, mis à terre, Marie-Alexandre Guénin se réfugie dans sa famille, chez sa fille Anne Rose, mariée au docteur Jean Sédillot. Tous deux accueillent le vieux monsieur dans leur propriété d'Etampes, où il finira sa vie, s'éteignant le jeudi 22 janvier 1835 à sept heures du matin.

Enterré au cimetière Notre-Dame-Saint-Bazille, sa tombe est reprise en 1893. D'un des plus fameux musiciens du 18<sup>e</sup> siècle, familier de Rameau, Cherubini, Gluck et, bien évidemment, de Gossec, il ne reste donc plus de trace physique, plus de tombe sur laquelle se recueillir. Demeure une rue à son



### Bibliographie :

- Marie-Alexandre Guénin, violoniste et compositeur maubeugeois, Claude Role, Association Les Amis du Livre de Maubeuge, 2003.

### Discographie :

- Gossec et Guénin, Deux violonistes dans la tourmente révolutionnaire, Ensemble Hemolia, Eurydice, juin 2012.

### Iconographie :

- 01 - Acte de baptême de Marie-Alexandre Guénin (Archives municipales de Maubeuge)
- 02 - Maubeuge au 18<sup>e</sup> siècle
- 03 - Portrait de François-Joseph Gossec
- 04 - Marie-Alexandre Guénin par Dumont (Musée du Louvre)
- 05 - Marie-Alexandre Guénin au violon
- 06 - Six trios, Première œuvre de Guénin
- 07 - Sonata, Pièce pour violon de Guénin
- 08 - Portrait de Guénin par Quénéday (BnF, Cabinet des Estampes)
- 09 - Acte de décès de Guénin (Archives municipales d'Etampes)
- 10 - CD des œuvres de Guénin et Gossec

En 1781, Guénin est nommé premier violon de l'Opéra, poste qu'il occupera durant 30 ans. Comme on le voit, le musicien a su se mettre sous la protection des puissants, à nouer des alliances indispensables à cette époque, quel que soit son talent, pour obtenir les postes convoités. Mais, un second cercle d'initiés va également l'accueillir : la franc-maçonnerie. Il intègre, en 1782, la Loge «Olympique de la Parfaite Estime», qui compte de nombreux musiciens. Cette intronisation lui permet d'assister, le

